

*Que regarde de si loin Román Schechaj ?
Quels rêves de pionnier qui s'émeut du museau humide
d'un cheval illuminent son cœur ?*

Sans réfléchir à deux fois, il se jeta sur le sol et se couvrit la tête avec les mains. Le crépitement de la mitrailleuse était infernal. Il aurait juré que l'avenue Nevsky était déserte. Les balles ricochaient autour de lui. Une seconde avant de se jeter derrière le lampadaire il avait cru voir un soldat à travers l'écoutille d'un char qui avançait à toute allure. Il essaya de se l'imaginer mais un impact retentit très près de sa tête. Elle avait dû s'incruster dans le bois du poteau qui le couvrait. Il n'était sûr de rien. Ses oreilles bourdonnaient. Il parvint à visualiser la perspective Nevsky telle qu'il l'avait rencontrée, c'est-à-dire totalement déserte. C'est alors qu'il se rappela de cette lointaine pétarade à laquelle il n'avait pas trop prêté attention. De très loin, comme sortant

*¿Qué mira desde tan lejos Román Schechaj?
¿Qué sueños de pionero que se enternece con el morro
húmedo de un caballo iluminan su corazón?*

Sin pensarlo dos veces se arrojó al suelo y se cubrió la cabeza con las manos. El tableteo de la ametralladora era infernal. Hubiera jurado que la avenida Nevsky estaba desierta. Las balas picaban a su alrededor. Un segundo antes de arrojarse detrás del poste del alumbrado había creído ver un soldado en la escotilla de un tanque que avanzaba a toda marcha. Trató de imaginárselo pero un impacto retumbó muy cerca de su cabeza. Debía de haberse incrustado en la madera del poste que lo cubría. No estaba seguro de nada. Los oídos le zumbaban. Logró visualizar la *Nevsky Prospect* tal como la había encontrado, es decir, totalmente desierta. Recordó entonces ese traqueteo distante al que no había prestado demasiada atención. Desde muy

d'un brouillard épais, il se représenta le soldat debout sur le char d'assaut mais le crépitement de la mitrailleuse semblait avoir cessé. Il serra fort ses yeux. Quelque chose d'étrange était en train de se passer. Au début, se furent des éclats, des tâches lumineuses qui se succédaient vertigineusement puis il s'imagina un enfant d'environ trois ans marchant à quatre pattes dans un pré vert juteux, quasi marécageux. L'enfant dont la tête était recouverte d'un bonnet clair, qui lui semblait étrangement familier, regardait au loin les pattes rouges d'une énorme cigogne. Et cet enfant était sa petite Tala qui tendait son bras vers la cigogne. Mais il n'avait aucune fille ! Il n'était même pas marié. Il venait d'avoir vingt ans et servait comme volontaire sur le front roumain. La cigogne, de ses pattes rouges étirées, entamait un court vol puis retournait se poser plus loin au milieu des joncs. Tala, malgré ses vaines tentatives, ne désespérait pas de l'atteindre et comme si elle prétendait avec son petit bras couvrir la distance qui la liait au grand corps blanc liseré de noir, elle pénétrait dans la zone marécageuse. Les pattes rouges, percevant le cœur impétueux de Tala qui battait sans mesure, une fois de plus s'éloignèrent. Bien sûr que c'était sa fille Tala, sa petite obstinée et il voulait lui crier de ne pas avancer et les mots n'affleuraient pas. Son désespoir

lejos, como emergiendo de una densa neblina, se le representó el soldado parado sobre el tanque, pero el tableteo de la ametralladora parecía haber cesado. Apretó los ojos con fuerza. Algo extraño estaba pasando. Al principio fueron fulgores, manchas luminosas que se sucedían vertiginosamente y luego se le figuró una criatura de unos tres añitos gateando por un prado verde bien jugoso, casi pantanoso. La criatura, cuya cabeza estaba cubierta con un gorro claro que a él le resultaba extrañamente familiar, miraba a la distancia las patas rojas de una cigüeña enorme. Y esa criatura era su hijita Tala estirando un brazo en dirección a la cigüeña. ¡Pero si él no tenía ninguna hija! Ni tan siquiera se había casado. Recién cumplía sus veinte y servía como voluntario en el frente rumano. La cigüeña emprendía un corto vuelo con sus patas rojas extendidas y volvía a asentarse más allá, entre los juncos. Tala no cejaba en su vano intento de alcanzarla y como si pretendiera con su brazo cubrir la distancia que la unía al gran cuerpo blanco de ribetes negros, se adentraba en la zona pantanosa. Las patas rojas, advirtiendo el impetuoso corazón de Tala que latía desaforadamente, otra vez se distanciaron. Claro que era su hija Tala, chiquilla porfiada, y él quería gritarle que no avanzara y las palabras no afloraban.

était sans fin. L'impact de la balle le sauva en faisant cingler le lampadaire et résonna dans sa tête comme une charge de dynamite. Lentement il retira une main de sa tête, allongea sa jambe droite et tenta de se retourner de ce côté-ci, en s'appuyant sur son avant-bras. C'était inutile. La capote, coincée sous son corps lui empêchait tout mouvement. Mais il ne pouvait pas flancher maintenant. Il ne pouvait pas se démoraliser. Il devait accomplir la mission dont il était chargé. Le Palais de la Monnaie n'était pas loin. Les types de la patrouille le lui avaient assuré la nuit précédente après avoir exigé ses papiers d'identité, ils lui avaient même fait un croquis sur un papier qu'il avait mis dans sa poche. Il voulut le chercher et sentit qu'il s'enfonçait, en gesticulant, dans un puits obscur sans paroi.

« Le front roumain fut séparé des autres fronts et de l'arrière-garde, raison pour laquelle la vague de la révolution lui parvint avec beaucoup de retard. La 6e batterie se trouvait dans la région des Carpates ».

Román Schechaj, volontaire libre de la Première Guerre mondiale au début de 1917, sans doute en avril, dans la 6e batterie légère sous les ordres du général Rogoza (plus tard fusillé par les bolchéviques), ne voulait pas mentir et c'est pour

Su desesperación no tenía límites. Lo rescató el impacto de la bala que hizo cimbrar el poste del alumbrado y retumbó en su cabeza como una carga de dinamita. Lentamente despegó una de sus manos de la cabeza, estiró la pierna derecha y apoyándose en el antebrazo, intentó voltearse sobre ese costado. Era inútil. El capote, ceñido por debajo de su cuerpo, le impedía el movimiento. Pero no podía aflojar ahora. No podía desmoralizarse. Debía cumplir la misión encomendada. El Palacio de la Moneda no estaba lejos. Lo habían asegurado los de la patrulla la noche anterior después de exigirle el documento, y hasta le habían hecho un croquis en un papel que él había puesto en el bolsillo. Quiso buscarlo y sintió que se hundía, manoteando, en un pozo oscuro sin paredes.

«El frente rumano fue separado de los otros frentes y de la retaguardia, razón por la cual la ola de la revolución lo alcanzó con gran demora. El emplazamiento de la 6.^a Batería estaba en la región de los Cárpatos».

Román Schechaj, voluntario libre de la Primera Guerra Mundial a comienzos del 17, probablemente abril, en la 6.^a Batería liviana al mando del general Rogoza (más tarde fusilado por los bolcheviques), no quería mentir y por eso no

cela qu'il n'en précisait pas le lieu exact. Qu'en suite il passerait par Kishinev, de ça il en était sûr.

Quarante années au moins avaient passé depuis les jours du Gouvernement provisoire de Kishinev et cela faisait longtemps que Román Schechaj, Ukrainien, né en 1897, scientifique de métier, employé par l'Université de Tucumán en Argentine, se consacrait à la recherche comme directeur de la Station expérimentale EL SUNCHO, dans la province de Catamarca, au moment d'écrire la lettre. Naturellement « à cause du temps qui avait passé », il ne se rappelait pas exactement toutes les informations.

« C'était l'époque du Gouvernement provisoire. Je logeais avec les gradés inférieurs qui étaient ukrainiens et jouissais de leur estime. »

Mon papa chéri — pense la fille en silence tandis que le père, qui apparemment dort, est en fait assis sur les ruines de ce qui fut sa Station expérimentale, avec les doigts noueux de ses mains entrelacées à hauteur des genoux, légèrement courbé et avec l'expression recueillie de celui qui porte tout en lui. Combien de poules y avait-il ? Trente ? Quarante ? Et les dindes ? Et les oies ? Tala comprend le sourire de son père, sait ce qu'il pense, bien qu'il n'ait prononcé aucun mot. En ces temps-là, il était fréquent que les gamins de la région arrivent à la Station où déambulait son

especificaba el lugar exacto. Que después pasaría por Kishinev, de eso estaba seguro.

Cuarenta años, al menos, habían pasado desde los días del Gobierno provisorio en Kishinev y Román Schechaj, ucranio nacido en 1897, de profesión científico, hacía muchos que, contratado por la Universidad de Tucumán en la Argentina, se dedicaba a la investigación, desempeñándose como Director de la Estación experimental EL SUNCHO, en la provincia de Catamarca, al momento de escribir la carta. Naturalmente, «debido al tiempo transcurrido», no recordaba con precisión todos los datos.

«Era el período del Gobierno provisorio. Yo me alojaba con los de los grados inferiores, que eran ucranios, y gozaba de su estima».

Viejo querido —piensa la hija en silencio mientras el padre, que aparentemente duerme, está en realidad sentado sobre las ruinas de lo que fuera su Estación experimental, con los dedos nudosos de sus manos entrelazados a la altura de las rodillas, ligeramente agachado y con la expresión recogida de uno que lo tiene todo consigo. ¿Cuántas gallinas habrían sido? ¿Treinta? ¿Cuarenta? ¿Y los pavos? ¿Y los gansos? Tala entiende la sonrisa de su padre, sabe lo que está pensando, aunque no haya pronunciado ni media palabra. En aquellas épocas era frecuente que los